



Université d'Abomey-Calavi

UAC



Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

FLASH

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire : « Espace, Culture et Développement »

Formation doctorale: Histoire et Archéologie

Option : *Archéologie*

Mémoire de diplôme d'études approfondies

ETUDE ARCHEOLOGIQUE DU PHENOMENE URBAIN A
ZUGU/DJOUGOU (NORD-OUEST DU BENIN)

Présenté par :

Franck K. N'PO TAKPARA

Sous la direction de :

M. Obarè B. BAGODO, Ph.D.

Maître de Conférences des

Universités (CAMES)

Soutenu le / / 2015



Université d'Abomey-Calavi

UAC



Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

FLASH

Ecole Doctorale Pluridisciplinaire : « Espace, Culture et Développement »

Formation doctorale: Histoire et Archéologie

Option : *Archéologie*

MEMOIRE DE DIPLOME D'ETUDES APPRONFONDIES

ETUDE ARCHEOLOGIQUE DU PHENOMENE URBAIN A ZUGU/DJOUGOU
(NORD-OUEST DU BENIN)

Présenté par :

Franck K. N'PO TAKPARA

Sous la direction de :

M. Obarè B. BAGODO, Ph.D.

Maître de Conférences des

Universités (CAMES)

Soutenu le / / 2015

Sommaire

Sommaire.....	i
Avant –Propos.....	ii
Introduction.....	1
Première partie : Approche conceptuelle et méthodologique.....	7
Chapitre I : Approche conceptuelle	8
I.1- Justification du thème.....	9
I.2-Problématique.....	9
Chapitre II : Revue de sources et de littérature	13
II.1- Sources écrites.....	14
II.2- Sources orales et ethnoarchéologiques.....	22
Deuxième partie : Plan provisoire et méthodologie de recherche pour la rédaction de la thèse.....	24
Chapitre III : Plan provisoire de rédaction de la thèse.....	25
Chapitre IV Méthodologie de recherche pour la rédaction de la thèse.....	31
IV.1-Procédure de collecte et d’analyse des sources écrites et orales.....	32
IV-2- Procédure de collecte et d’analyse des données archéologiques.....	34
IV.3- Difficultés et approches de solutions.....	43
Conclusion.....	45
Sources et bibliographie.....	46
Table des illustrations.....	54
Table des matières.....	55

AVANT-PROPOS

Le présent mémoire pour l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) témoigne de notre grand intérêt pour la connaissance du passé de *Zugu/Djougou*.

Par cette étude, nous voudrions apporter notre modeste contribution à la connaissance historique de la ville de Djougou qui a pendant longtemps été un grand carrefour du commerce caravanier dans le nord-Bénin et les régions environnantes.

En effet, le travail de recherche que nous entreprenons ici n'est qu'une suite de nos premiers travaux sur *Zugu/Djougou* dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de maîtrise. Ayant pris goût à la recherche et très passionné du passé de cette ville, nous n'avons pas pu étouffer l'envie de poursuivre nos réflexions sur les questions restées en suspens. Dès lors, notre inscription au cours de DEA nous était indispensable pour poursuivre notre objectif. Nous avons donc fait part de notre projet à nos professeurs. Ceux-ci nous ont fortement encouragé et donné des orientations pour mûrir le projet.

C'est pourquoi nous voudrions exprimer nos sincères reconnaissances à toutes les personnes qui nous ont apporté leur soutien. Aussi, voudrions-nous, adresser, en un premier temps, notre profonde gratitude au Professeur Obarè B. Bagodo qui a accepté de diriger le travail. Nos remerciements vont également à l'endroit du Professeur Mama D. Débourou pour sa disponibilité et surtout pour ses conseils. Nous n'oublions pas ici le Professeur Zakari Dramani-Issifou à qui nous devons une grande partie de la documentation écrite sur *Zugu/Djougou*. Il nous a beaucoup encouragé à persévérer dans notre projet de recherches sur l'histoire de *Zugu*. Nous n'oublions pas Dr Didier N'Dah, Dr Alexis B. Adandé pour tous leurs conseils. A tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à l'aboutissement de notre projet de recherche, nous exprimons notre sincère gratitude.

INTRODUCTION

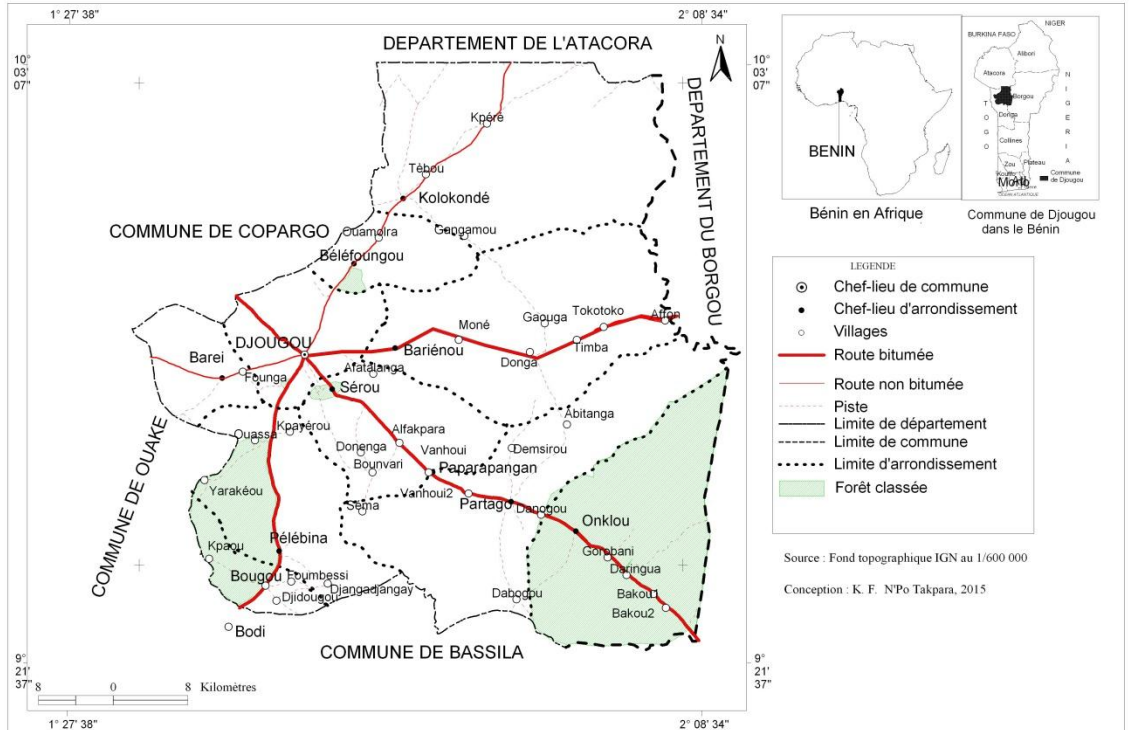
La ville actuelle de Djougou qui constitue le point focal de notre recherche, se situe au nord-ouest du Bénin. La ville est désignée sous plusieurs vocables, à savoir, *Zugu-Zugu*, *Zugu*, *Zugu-Wangara*. Il est important, non seulement de clarifier le sens de ces toponymes, mais aussi de préciser leur étendue, afin d'éviter toute confusion dans le développement à suivre.

Ainsi donc, Djougou serait une simple déformation du toponyme *Zugu* par les premiers administrateurs de la période coloniale. Le toponyme Djougou serait une appellation récente par rapport aux autres toponymes. Mais que signifie *Zugu* ? Le toponyme "*zugu*" est le diminutif, en *dendicine* (langue *dendi*) de "*zugu-zugu*", expression signifiant forêt. Cette expression était utilisée par les commerçants étrangers et les locuteurs de la langue *dendi*. Elle désignait les différents villages "nichés" dans la brousse entre les cités hawsa et les pays akan aux deux extrémités. Plus tard, un caravansérail fut créé, avec l'installation d'une communauté de commerçants étrangers dans la forêt ou *Zugu*. La zone d'habitation des commerçants fut séparée de celle des anciens occupants et fut appelée "*wangara*", signifiant "centre urbain" ou "ville", comparativement aux villages des premiers occupants. Sur tout l'axe reliant les cités hawsa au pays akan, plusieurs "centres urbains" ou "villes" similaires furent créés. Pour distinguer le *wangara* de notre secteur d'étude considéré comme une forêt (*zugu*), le toponyme *Zugu-Wangara* fit son apparition pour désigner le centre commercial et urbain occupé par les étrangers commerçants. En termes clairs, *Zugu-Wangara* désigne le centre commercial dans la forêt *zugu-zugu* ou *zugu*, toponyme qui devient Djougou.

Notre secteur d'étude s'étend sur la ville dédoublée de *Zugu*/Djougou. En effet, elle comprend, d'une part, l'espace géographique des anciennes chefferies de *Kilir*, *Subruku*, de *Sasiru*, d'autre part, le centre commercial créé par les commerçants caravaniers. Cet espace double, grâce au phénomène d'urbanisation grandissant, a donné naissance à la ville actuelle de Djougou, chef-lieu du département de la Donga. Le secteur est limité au nord par le

département de l'Atacora, au sud par la commune de Bassila, à l'est par le département du Borgu et à l'ouest par les communes de Copargo et de Ouaké. Le secteur ainsi limité s'étend entre $09^{\circ}21'37''$ et $10^{\circ}03'07''$ de latitude nord et $01^{\circ}27'38''$ et $02^{\circ}08'34''$ de longitude est (Figure 1). Le secteur présente des facteurs géographiques qui ont favorisé le peuplement et l'émergence du commerce caravanier.

Carte n°1 : Situation du secteur d'étude



Source : Fond topographique IGN au 1/600 000

En effet, aux vieilles souches de présumés autochtones établis dans les hameaux forestiers, sont venus se joindre, dans un premier temps, des immigrants *Gulmanceba*. Ceux-ci contribuèrent largement à une réorganisation socio-politique des hameaux en chefferies. Généralement, le pouvoir reste concentré et héréditaire au sein des clans fondateurs des villages. C'est le cas des villages de *Subruku (Cewelxa)*, de *Sasiru (Cucurlxu)* et de *Kilir (Cilyixa)* (Dramani-Issifou, 1981: 660). Le commerce caravanier a transformé le paysage des villages-chefferies de la forêt en une ville, avec un centre urbain ou commercial (*Zugu-Wangara*) et sa banlieue.

En effet, le centre urbain ou *wangara* fut créé par des commerçants caravaniers et artisans soudanais (les *Mandika*, originaires du Mali historique, et les hawsa). Ces derniers furent de plus en plus nombreux à circuler le long des pistes de la cola. Par ces pistes, *Zugu* deviendra une étape importante, un carrefour avec la création d'un caravansérail et d'une nouvelle chefferie, celle des étrangers appelée *Bakparakpei*. Ces commerçants étrangers se greffant très tôt aux populations dites autochtones et aux immigrants *Gulmanceba* et *Jaara*, constituèrent ainsi les noyaux d'une urbanisation de *Zugu*. Ainsi, le paysage de *Zugu* fut modifié par la présence des immigrants *Jaara* et *Gulmanceba*, les commerçants et artisans soudanais, pour devenir une ville-étape, un pôle du commerce caravanier. Du coup, les hameaux de la forêt prospèrent et connaissent une évolution caractérisée par le développement des chefferies, des affaires économiques, la propagation de l'islam avec des implications sur l'évolution spatiale jusqu'à la veille de la colonisation à la fin du XIX^{ème} siècle.

Remontant à la reconstitution de l'histoire de *Zugu*, on se rend compte que, de la littérature des administrateurs européens aux différents travaux de chercheurs nationaux, les thèmes fréquemment abordés ne sont pas de nature à découvrir l'image réelle de l'urbanisation de *Zugu*. C'est ce qui justifie notre attachement à cet aspect de l'histoire de

Zugu pour notre mémoire de fin de formation en DEA dont le thème s'intitule : *Etude archéologique du phénomène urbain à Zugu/Djougou (nord-ouest du Bénin).*

Première partie : Approche conceptuelle et méthodologique

Chapitre I : Approche conceptuelle

Le premier chapitre de notre travail comporte deux volets. Dans le premier volet, nous énoncerons et justifierons le thème de l'étude et, en un second temps, tenterons de dégager la problématique.

I.1- Justification du thème

La colonisation de l'Afrique s'est accompagnée d'un découpage arbitraire des frontières et d'une ignorance totale des réalités politiques et économiques dont ont hérité les différents pays africains. Pourtant ceux-ci ont développé et diffusé des technologies et des pratiques qui ont contribué à la création de nouvelles villes et/ou à la réorganisation de noyaux primaires de peuplement. C'est le cas de *Zugu* qui « *était traversé par un important axe caravanier reliant les Etats de la moyenne Volta à ceux des pays Haoussa* » (Dramani-Issifou, 1981 : 658) et qui a abrité une nouvelle cité caravanière « *Zugu-Wangara* ». Par la diversité de sa population et de ses activités économiques, *Zugu* présente le double exemple de ville nouvelle et cosmopolite avec une réorganisation de son espace, de ses activités et pratiques culturelles, de ses fonctions. Le thème de recherche choisi a pour titre « Etude archéologique du phénomène urbain à *Zugu* (nord-ouest du Bénin) ». Il est attendu qu'il permette de mieux connaître l'histoire de *Zugu* en général et, en particulier, l'évolution de son organisation spatiale avec toutes les implications, depuis la création du centre urbain jusqu'à la veille des indépendances.

I.2-Problématique

Dans l'histoire de la mise en place des peuples actuels du Bénin, les Yowa, composante principale de la population de *Zugu*, sont souvent classés comme anciennement installés dans la partie orientale de l'Atakora en république du Bénin (Mercier, 1968 : 98-99 ; Cornevin, 1981 : 40-41 ; Tiando, 1978 : 17-27 ; N'Dah, 2009 : 397 ; N'Po Takpara, 2011 : 109). Leur installation est parfois située entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle avec la création

des chefferies traditionnelles de *Sasiru* (*Cucurlxu*) et de *Kilir* (*Cilyixa*) dans *Zugu* (Dramani-Issifou, 1981 : 660 et N'Dah, 2009 : 360-397). Très tôt ces chefferies traditionnelles se sont développées grâce au commerce caravanier.

En effet, *Zugu* était situé sur la route est-ouest de la cola. Elle partait des cités *hawsa* (*Kano, Zaria, Katsina*) de l'actuel république du Nigéria pour les régions productrices de l'or et surtout de la cola (*Salaga, Bono Manso, Bégho, Kong...*) dans l'actuelle république du Ghana. D'autres pistes reliaient *Zugu* à de nombreuses localités. Il s'agit notamment des pistes en direction du nord vers *Kandi, Banikoara*, jusqu'en territoire *dendi- Zarma* et *moosi*. Sur la piste principale (cité haoussa- pays akan), des villes à l'image de *Zugu* se sont développées comme c'est le cas de *Kétao, Mango, Sokodé* dans le nord du Togo... En dehors du grand rôle qu'a joué *Zugu* dans le commerce caravanier à cause de sa position stratégique sur l'axe est-ouest, *Zugu* est aussi classé parmi les anciennes villes du Bénin. Mais existe-t-il des preuves de l'ancienneté de *Zugu*, de son urbanisation et surtout de la pratique du commerce caravanier dans cette région de notre pays ?

Pour répondre à cette question, il serait important d'apporter des preuves archéologiques palpables qui attestent l'ancienneté de la ville et de ses différents paysages urbains. Mais pour l'instant, les travaux menés à *Zugu* ne permettent pas encore d'apporter de telles preuves.

En effet, très peu de travaux archéologiques ont été menés sur *Zugu* et les autres localités ayant participé au rayonnement du commerce caravanier dans la sous-région. L'un des plus importants travaux sur *Zugu* fut la reconnaissance archéologique que nous avons menée dans le cadre de notre mémoire de maîtrise. Ce travail nous a permis de faire un inventaire sommaire et l'état actuel des sites et des vestiges archéologiques seulement à *Zugu* (N'Po Takpara, 2011). Cependant, ces données ne permettent pas non seulement de répondre

à la question relative à l'ancienneté de la ville, à l'organisation de sa sécurité, à son urbanisation et surtout de connaître le potentiel archéologique des régions et sites délaissés par cette reconnaissance archéologique en direction vers l'est (piste *Zugu-Ouénou-Bori-Niiki*), vers l'ouest (*Kasuha, Kétao, Mango, Sokodé...*) vers le nord (*Kandi, Banikoara, Karimama...*).

Vu que le secteur étudié est trop réduit par rapport à la zone impliquée dans ce commerce caravanier et des résultats préliminaires trop limités, il est impérieux de pousser notre curiosité en élargissant le domaine d'étude surtout en matière d'enquête orale et de reconnaissance archéologique, ensuite d'identifier les types de vestiges archéologiques contenus dans le sous-sol. Cet exercice nous permettra de vérifier la continuité ou la/les rupture(s) entre ces vestiges et ceux retrouvés en surface, d'une part, et entre ces vestiges et la tradition orale existante sur l'histoire de *Zugu*, d'autre part. L'étude permettra ainsi d'obtenir des séquences technoculturelles sur les sites de *Zugu* et de répondre à l'épineuse question de la chronologie précise des phases d'occupation et des différents événements qui ont marqué le secteur d'étude.

En rapport avec ce volet archéologique de notre étude pour la détermination des séquences technoculturelles des anciens sites et de la chronologie précise du peuplement, notre ambition est de comprendre le phénomène d'urbanisation des origines jusqu'aux indépendances en 1960. En effet, classer *Zugu* parmi les villes anciennes du Bénin actuel, suppose que cet espace géographique a très tôt subi des transformations sociales, économiques, politiques, avec des modifications de son paysage. Un des facteurs de cette urbanisation fut le passage des commerçants étrangers et l'ouverture du *zongo* (caravansérail) par ces derniers. Au vu de ce constat, on est en droit de se demander, d'abord, quel a été le processus d'établissement des anciens occupants de *Zugu*, ensuite quelle a été l'évolution de *Zugu-Wangara* sur les plans organisationnel et spatial jusqu'à la veille des indépendances.

Pourquoi les commerçants caravaniers ont-ils porté un intérêt particulier sur la région de *Zugu* ? Quels types de relations ont existé entre *Zugu/Djougou* et les autres villes nées du commerce caravanier ou situées sur les différentes pistes? Quelles sont les mesures sécuritaires qui ont accompagné le circuit commercial caravanier dans la région en général et en particulier à *Zugu/Djougou*? De la création de *Zugu/Djougou* à la pratique du commerce caravanier en passant par les relations avec leurs voisins, existe-t-il de preuves archéologiques ? L'arrivée des colonisateurs français à la fin du XIX^{ème} siècle a-t-elle influencé ou non les échanges commerciaux et modifié le paysage naturel et urbain de la ville ? Ce sont là autant de questions qui sont posées et auxquelles il convient de trouver des éléments de réponses.

Chapitre II : Revue de sources et de littérature

II.1- Sources écrites

Afin de réunir un certain nombre d'informations utiles au développement de notre sujet d'étude, nous avons été amené à consulter des documents dans plusieurs bibliothèques. Les documents consultés sont nombreux et comportent des aspects différents de notre sujet. Nous tenterons de faire un résumé commenté de chaque document consulté, de passer en revue quelques documents dont les informations nous paraissent capitales. Les documents consultés qui ne seront pas directement pris en compte dans cette partie seront mis en bibliographie afin de faciliter leur consultation à ceux qui le désireraient. L'option ainsi faite se justifie par le souci de rester dans les limites du volume exigé pour le mémoire de DEA. Ainsi, les documents consultés peuvent être classés en plusieurs catégories de sources.

II.1.1- Sources archivistiques

Les sources consultées à la Direction Nationale des Archives sont pour la plupart des rapports de différents administrateurs des cercles ou subdivisions du nord-Dahomey. Ces rapports n'ont pas directement trait au thème que nous développons. Ils traitent d'un peu de tout. En l'absence de documents archivistiques cadrant bien avec notre thème, nous évoquerons, néanmoins, les rapports qui nous fournissent quelques bribes d'informations dont on peut se servir.

Le premier document est un rapport sur les travaux exécutés dans le cercle de Djougou au cours du quatrième trimestre de l'année 1914 (Source : 1^E4 1-10). Dans ce document, l'auteur rapporte que « *quelques gîtes d'étapes, marchés et caravansérails ont été recouverts (sic. réouverts) au cours du mois de décembre* ». Un autre rapport daté du 10 février 1932 retrace l'itinéraire de la route est-ouest, « *la plus intéressante au point de vue commercial* » (Source : 1^E4-1-10). Il s'agit des sections « *Datori-Tanguiéta-Toucountouna à la section de Kouandé-Birni* » (Source : 1^E4-1-10). Dans le même rapport, l'auteur décrit un autre axe dit

"Route des capitaines" partant de *Kuwa, Gangamu, Nantéri* et *Baréi*, reliant le Cercle de Djougou-Kouandé au Borgou, allant à Kandi et au Niger. Mais, par suite de l'ouverture de la transversale de N'Dali, l'axe des capitaines perd son importance. Il est toutefois sillonné par quelques caravaniers. Ce rapport fait également état des différentes infrastructures existantes dans le cercle de Djougou-Kouandé. Il s'agit des bâtiments de la poste, de l'hôpital, des logements des fonctionnaires et de la résidence. Dans certains rapports, un bilan des produits en tonnages est présenté. Comme produits indiqués dans les archives, nous avons la cola, la potasse, le sel, les peaux d'animaux. D'autres rapports font état de certains mouvements de populations dans le cercle de Djougou-Kouandé. Il s'agit d'abord des commerçants caravaniers qui sont parfois nombreux ou non, selon le cas, à circuler sur les routes du cercle de Djougou. C'est le cas du rapport politique du deuxième trimestriel de l'année 1930. Il précise que « *les indigènes du Togo qui venaient en très grand nombre (caravaniers de 40 à 50 porteurs) s'approvisionner sur les marchés, viennent moins nombreux et individuellement...* » (Source : 1^E4 1-8). Ce texte ne précise aucun chiffre du nombre des commerçants. Déjà en 1921, le rapport d'avril-mai (Source : 1^E 52-13) signalait que les populations abandonnaient les villages au profit de la ville. Le rapport de Victor Pierre, chef de la subdivision de Djougou, en 1935, mentionne aussi que : « *les commerçants de la place de Djougou forment des concessions pour avoir accès à une partie des terres afin de s'installer* » (Source : 1^E4 1-8). Ce texte nous donne ainsi une idée sur la période de l'installation de certains commerçants à Zugu.

Les documents ne fournissent pas d'informations ayant directement de rapport avec notre thème. Mais leur intérêt réside dans le fait qu'ils contiennent des informations qui renseignent sur les axes empruntés par les commerçants, les produits échangés. De même, on découvre, à partir de ces rapports, les mouvements des caravaniers et des populations, tout comme les infrastructures réalisées dans la subdivision de Djougou.

II.1.2- Revue de littérature

Nous avons consulté plusieurs documents dans le cadre de la rédaction du mémoire. Seuls ceux qui traitent directement des sujets relatifs à notre thème de recherche ou à notre secteur d'étude feront l'objet de la revue qui va suivre. Nous présenterons les différents ouvrages ou travaux par auteur dans l'ordre respectif de leur publication.

Ainsi, on peut retenir le livre *The Biography of Mahommah Gardo Baquaqua- His passage from slavery to freedom in Africa and America* (Law and Lovejoy, 2001). Comme l'indique le titre, c'est une biographie d'un natif de *Zugu* qui a été vendu comme esclave et a de ce fait voyagé d'Afrique aux Antilles, en Amérique. Dans son auto-biographie, il décrit avec précision les lieux et paysages dans lesquels il est né et a grandi, en passant par l'itinéraire qui l'a conduit en Amérique. Le caractère exceptionnel de l'histoire de Mohommah Gardo Baquaqua n'échappe, ni à l'agréable surprise du chercheur, ni à la curiosité du public. A travers ses écrits, on se rend compte qu'il fut un acteur et observateur attentif de la vie politique et sociale de sa ville natale dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. On se rend compte de ce qu'il apporte à la connaissance de l'histoire de *Zugu* en général et de la pratique de l'esclavage dans cette région en particulier. Par ailleurs, il fut l'auteur du premier lexique *dendicine* en anglais et de la numération en *dendi* avec sa transposition en anglais au XIX^{ème} siècle. C'est donc le témoin de première main sur le parler *dendi* de Djougou au XIX^{ème} siècle en Amérique. Il apporte des informations sur le plan social et économique dans la région de *Zugu*, en relation avec les grandes cités de Salaga, de Yendi (actuel Ghana) et les cités Etats hawsa de l'actuel Nigéria, en passant par Nikki dans le Borgu. De plus, ce témoignage vient confirmer les informations orales selon lesquelles *Zugu* fut entourée d'une imposante muraille : « *The city itself is large, and surrounded by a thick wall, built of red clay and made very smooth on both sides*» (Law and Lovejoy, 2001: 106).

Plus encore, il indique, avec précision, la présence de six portes dont chacune portait un nom spécifique. Le texte en anglais, précise:

The entrance into the city, is through six gates, which bear the names of their respective keepers, something similar to the city of London. (...) on that account we will give them (names of these gates): 1- U boo-ma-co-fa. 2- Fo-ro-co-fa. 3- Bah-pa-ra-ha-co-fa. 4-Bah-too-loo- co-fa. 5-Bah-la-man-co-fa. 6- Ajaggo-co-fa". (Law and Lovejoy, 2001 : 108).

Le document, nous paraît digne d'intérêt, dans la mesure où il nous apporte des informations très utiles sur l'organisation spatiale, politique, économique et socio-culturelle de *Zugu* dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Les insuffisances qu'on pourrait reprocher aux auteurs de ce document, c'est de n'avoir pas été plus précis avec des références géographiques des différents noms de lieux qu'ils donnent comme on le constate souvent dans les écrits des anciens administrateurs coloniaux et des chercheurs nationaux. Parmi ceux-ci, on peut citer les travaux du professeur Dramani-Issifou. En effet, la ville de Djougou a bénéficié de plusieurs écrits de ce dernier.

Le premier de ses travaux que nous abordons ici est un article intitulé « Routes de commerce et mise en place des populations du nord du Bénin actuel » (Dramani-Issifou, 1981 : 655-672). C'est un texte très fourni dans lequel l'auteur faisant le point de tous les écrits des administrateurs coloniaux sur la question de la mise en place du peuplement de *Zugu* affirme que :

...les résultats d'ensemble de ces travaux sont inégaux et parfois décevants dans la mesure où toutes les tentatives de dater les événements et autres faits historiques concernant les peuples qu'ils ont étudiés, paraissent contradictoires voire incohérentes. (Dramani-Issifou, 1981 : 659).

Partant de cette remarque pertinente, l'auteur propose une chronologie plus longue, en général pour le *Borgu* historique, s'étendant aux populations de l'Atakora, et en particulier celle de *Zugu* (Dramani-Issifou, 1981 : 666-668). A partir de ce document, des propositions

sont faites sur l'épineuse question de la chronologie qui doit être approfondie à partir des données archéologiques.

En 1999, le professeur Dramani-Issifou apporte une contribution complémentaire à la connaissance de l'histoire de *Zugu* dans un article intitulé *Djougou : Commerce international et multiculturalité : un essai d'histoire sociale et culturelle de Zugu-Wangara du XIV^{ème} siècle à l'aube du XXI^{ème} siècle*. Tout en rappelant les données géographiques ou atouts naturels favorables à l'occupation du site de *Zugu*, il retrace les récits de sa fondation. Dans cet article, il mentionne également les données culturelles de la ville caravanière, en insistant sur le phénomène de ''*dendisation*'', la typologie de quartiers fondateurs du pôle commercial *Wangara*. Il étend sa réflexion jusqu'à la période coloniale, tout en montrant l'héritage culturel que la colonisation a fait perdre à la ville. C'est ce qu'il traduit par ces mots : « *Avec l'occupation coloniale, c'est tout le système caravanier qui s'écroule. Il entraîne avec lui des conséquences économiques, sociales et culturelles pour la ville et ses habitants.* (Dramani-Issifou, 1999 : 26). »

Ce document met également en exergue les différents lieux occupés par l'administration française. Il est donc indispensable à nous, pour une meilleure analyse de l'évolution spatiale de *Zugu* depuis ses origines jusqu'à la période de la colonisation française à la fin du XIX^{ème} siècle.

De tous les mémoires consacrés à *Zugu*, celui de A. Bachabi soutenu en fin de formation à l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo, en 1980, nous paraît digne d'intérêt. C'est une étude qui porte sur le groupe *dendi* de la cité caravanière des *Wangara* de *Zugu* et est intitulée : *La constitution du groupe dendi de Zugu-Wangara : approche historique* (Bachabi, 1980). Dans l'étude, l'auteur situe les origines des *dendi* de *Zugu* dans un cadre beaucoup plus vaste. Les *dendi* de *Zugu-Wangara* seraient issus de la province

dendi de l'empire sonrhāi où s'est organisée la lutte de résistance contre l'envahisseur marocain à la fin du XVI^{ème} siècle. Bachabi (1980) estime à partir de la tradition orale que Gordo-Béiri serait également un second centre de dispersion des dendiphones ayant migré à *Zugu-Wangara*. Cette migration serait plus tardive que la première. Dans son travail, elle a aussi tenté de situer le milieu dans lequel les *dendi* de *Zugu* se sont implantés sur plusieurs siècles. La question qui reste encore en suspens est celle des itinéraires empruntés par les migrants *dendi* jusqu'à *Zugu-Wangara*. La constitution de ce groupe *dendi* est échelonnée sur plusieurs siècles. Le groupe est présenté pour avoir évolué grâce aux étrangers que drainait le commerce caravanier. Toutes ces informations fournies sont importantes, mais la question de la chronologie demeure persistante, et c'est pourquoi l'auteur reconnaît que : « ... *des fouilles archéologiques à Yaramè (noyau de Zugu-Wangara) pourront aider davantage à éclairer la question.* » (Bachabi, 1980 : 80).

Par ailleurs, le livre de Brégand (1998) intitulé *Commerce caravanier et relations sociales au Bénin : les Wangara du Borgou*, apporte des informations très utiles dont l'exploitation nous permettra de mieux cerner l'organisation des quartiers *wangara*. En effet, après avoir montré, à partir des sources écrites, comment l'expansion des *Wangara* s'est faite jusqu'au *Borgu*, l'auteur a décrit leurs activités et leurs relations sociales dans l'espace cet espace du Bénin. Avec sa démarche dite "d'anthropologie historique", Brégand (1998 : 7) a déterminé les conditions dans lesquelles les *Wangara* se sont constitués en sujets collectifs, pour permettre de comprendre aujourd'hui ceux qui sont devenus des transporteurs, sans oublier l'impact de l'islam sur les populations dites autochtones et animistes.

L'installation spatiale des *Wangara* dans les différentes villes qu'ils ont occupées a été presque la même partout. C'est pourquoi, nous estimons que cet ouvrage nous sera d'une grande utilité. Il nous aidera, sans doute, à comprendre l'organisation et l'évolution spatiale de la ville-étape de *Zugu* qui fait l'objet de la présente étude.

Dans son livre intitulé *Histoire économique du Dahomey (Bénin) (1890-1920)*, H. d'Almeida Topor (1995) apporte des informations sur les échanges commerciaux au Dahomey (Bénin). Elle distingue deux grands axes autour desquels un commerce international se déroulait. Il s'agit de l'axe maritime dans la région méridionale du Dahomey, l'autre dans sa partie septentrionale. C'est cette deuxième partie qui nous intéresse le plus et où est décrit le commerce caravanier dans le nord du Dahomey (Bénin). L'auteur (d'Almeida Topor, 1995: 92) rappelle d'abord les principaux acteurs de ce commerce caravanier, avant de retracer l'itinéraire et les principaux centres caravaniers vers les années 1890 au Dahomey. Il est précisé en quoi un centre s'imposait particulièrement:

Quelques villes attiraient particulièrement les caravanes, la plus importante, pour toute la région, étant Djougou. C'était, en effet, non seulement un point de transit et de ravitaillement, mais aussi un vaste marché et un grand centre de commerce de la cola. (d'Almeida Topor, 1995 : 94).

L'auteur ne manque pas d'énumérer les différentes marchandises qui entraient dans le compte de ce commerce caravanier. Le travail souffre toutefois du manque de données statistiques indispensables pour apprécier le commerce caravanier à sa juste valeur dans la ville de *Zugu*. Cependant, les bribes d'informations que nous y trouvons sont importantes, puisqu'elles renseignent sur les écrits d'autres auteurs.

Des chercheurs de l'ORSTOM ont apporté aussi leur contribution à l'histoire des villes en Afrique au sud du Sahara. C'est la ville de Sokodé au nord du Togo qui est mise en exergue dans une étude monographique : *Sokodé, ville multicensrée du Togo* (Barbier et Klein, 1995). En effet, Sokodé a été un poste administratif installé par les colonisateurs allemands auprès des villages autochtones. Mais très tôt, Sokodé devient une ville, lorsqu'une urbanisation soudaine et imprévue gonfla la population des centres administratifs dans les années 1950. Dans cette monographie, une étude comparative a été faite avec les autres villes du Togo. Les auteurs ont ensuite montré comment la présence des chefferies a pu contribuer à

la naissance de la ville (Barbier et Klein, 1995 : 17-26). Ensuite, ils ont retracé les itinéraires commerciaux de la route de la cola à l'époque coloniale. Ils affirment à ce propos que : « ... après avoir traversé l'actuel Nord-Bénin au niveau des grandes chefferies bariba (Nikki, Parakou, Kwândé) et de Djougou, les commerçants se dirigeaient vers la vallée de la Volta en empruntant plusieurs voies » (Barbier et Klein, 1995 : 27).

L'historique de la formation de la ville n'a pas été occulté. A partir des lotissements de l'administration, les auteurs ont réussi à montrer comment les villages sont allés vers la ville en contribuant à sa croissance, et en faisant d'elle une "agglomération multicentrée". Tout le travail a été accompagné d'une documentation faite de cartes, de relevé topographique, de documents iconographiques, d'extraits des rapports des anciens administrateurs, pour montrer l'évolution, l'organisation de Sokodé depuis sa création jusqu'à la veille des indépendances.

Par ailleurs, le mémoire de maîtrise de Tokannou (2013) ne porte pas sur la ville de Djougou, mais il nous paraît très utile pour notre étude. En effet, le travail porte sur *Armée et l'urbanisation du Danhomè : une étude archéologique des transformations socio-urbaines du Danhomey sous l'influence des guerres (cas de la ville d'Abomey de 1645 à 1900)*. L'auteur montre comment l'urbanisation de la cité royale d'Agbomé a été faite. C'est d'abord le paysage de la capitale royale (Agbomé) qui se modifie graduellement par la force de la guerre, le fait des ruses et parfois des alliances. Ce processus aura pour conséquence directe le développement de la ville et favorisera son rayonnement comme le dit l'auteur « Ainsi, on note que sur la période de 1645 à 1900, l'urbanisation d'Agbomé s'est surtout faite par le biais des guerres qui permirent, entre autres, le développement des arts de cour et de la religion avec des implications au plan spatial » (Tokannou, 2013 : 13).

L'auteur, pour parvenir à toutes ces conclusions, utilise à la fois plusieurs sources et fait une lecture superposée des cartes de plusieurs auteurs, afin de comprendre l'évolution

spatiale de la ville. Dans une approche archéologique, il retrace les contours de la célèbre muraille *Agbando*, replace les marchés et palais qui conféraient à *Agbome* son paysage de ville. C'est cette méthodologie qui doit nous être utile, pour comprendre l'évolution spatiale et l'urbanisation de *Zugu* dans son contexte de ville étape du commerce caravanier.

II.2- Sources orales et ethnoarchéologiques

Les sources orales et ethnoarchéologiques permettent, à partir d'enquêtes de terrain, d'obtenir des informations auprès des personnes ou communautés sur les différents faits et/ou événements de leur histoire. Les traditions orales sont très importantes, surtout pour les populations qui n'ont pas très tôt connu l'écriture. C'est bien ce que Amadou Hampaté Bâ (1980) fait remarquer en ces termes:

Qui dit tradition en histoire africaine dit tradition orale, et nulle tentative de pénétrer l'histoire et l'âme des peuples africains ne saurait être valable si elle ne s'appuie pas sur cet héritage de connaissances de tous ordres patiemment transmis de bouche à oreille et de maître à disciple à travers les âges. Cet héritage n'est pas encore perdu et repose dans la mémoire de la dernière génération des grands dépositaires, dont on peut dire qu'ils sont la mémoire vivante de l'Afrique (Hampaté Bâ, 1980 : 191).

Les sources orales apparaissent incontournables, non seulement en histoire, mais aussi en archéologie africaine. En effet, elles permettent de résoudre les difficultés liées aux toponymes qui constituent parfois des sources de confusion pour certains chercheurs. La tradition orale permet à l'archéologue, non seulement de localiser, à travers les prospections, les sites susceptibles d'être étudiés dans la zone de recherche, mais aussi d'en tirer le maximum d'informations. De plus, les données de la tradition orale permettent aussi de se faire une idée de l'origine des cultures matérielles disponibles et éventuellement des peuples qui en ont fait usage.

Ainsi, pour la rédaction du présent mémoire de DEA, nous avons eu recours à la tradition orale. Des récits de la tradition orale étaient déjà contenues dans des documents écrits que nous avons consultés, mais ils sont parfois tronqués ou incomplets.

Aussi, une critique de ces informations devrait-elle apporter des éléments d'éclaircissement sur l'histoire du peuplement de *Zugu* et de la pratique du commerce caravanier dans la localité. La tradition orale nous a révélé l'existence de sites archéologiques à *Zugu*. Elle nous a permis aussi de procéder à l'identification desdits sites. A cet effet, plusieurs sites ont été repérés. Il s'agit de sites de buttes anthropiques, de sites archéométrallurgiques, de sites d'anciens marchés et caravansérails... Nombre de ces sites sont encore conservés et se prêtent bien aux travaux de sondage que nous envisageons faire dans le cadre de la rédaction de la thèse.

**Deuxième partie : Plan provisoire et méthodologie de recherche
pour la rédaction de la thèse**

Chapitre III : Plan provisoire de rédaction de la thèse

Proposition du thème de la thèse : **ARCHEOLOGIE DU PHENOMENE URBAIN ET
COMMERCE CARAVANIER A ZUGU/DJOUGOU (NORD-OUEST DU BENIN)**

Sommaire

Dédicace

Avant-propos

Introduction générale

1-Objectifs et intérêt de l'étude

2-Problématique et hypothèses de travail

2-1. Problématique de l'étude

2-2. Hypothèse de recherche

3-Cadre théorique et conceptuel

Première partie : Cadre environnemental, occupation humaine et commerce caravanier.

Chapitre I : Atouts naturels pour l'occupation humaine et l'ouverture des pistes caravanières.

I.1- Facteurs géographiques

I.1.1- Situation géographique et atouts topographiques

I.1.2-Avantages climatiques et écologiques

I.2-Milieu naturel, peuplement et commerce caravanier

I.2.1- Importance du milieu naturel dans la mise en place des populations

I.2.2- Atouts naturels et humains du commerce caravanier

Chapitre II : Historique des recherches archéologiques dans le secteur

II.1- Travaux de la période coloniale

II.2- Point des recherches archéologiques depuis 1960

Chapitre III : Méthodologie de collecte et d'analyse des données

III.1- Méthodologie de collecte des données

III.1.1- Enquête orale

III.1.2-Prospection et sondages dans le secteur d'étude

III.1.2.1- Prospection

III.1.2.2- Sondages

III.1.3-Reconnaissance extensive hors du secteur d'étude

III.2- Méthodologie d'analyse des données au laboratoire

Deuxième partie : Etude des sites archéologiques et du phénomène urbain à Zugu.

Chapitre IV : Typologie des sites prospectés et résultats de la reconnaissance extensive

IV.1- Typologie des sites prospectés dans le secteur d'étude

IV.1.1- Etablissements humains non fortifiés

IV.1.1.1- Anciens habitats

IV.1.1.2- Lieux de cultes

IV.1.1.3-Lieux d'échange

IV.1.1.4- Buttes anthropiques

IV.1.2- Sites de fortifications

IV.1.3- Sites archéométallurgiques

IV.2- Résultats de la reconnaissance extensive hors du secteur d'étude

IV.2-1 Axe Zugu – Niiki en (vers les cités hawsa)

IV.2.2- Axe Zugu- Karimama (vers pays dendi – zarma)

IV.2.3- Axe Zugu-Kétago (vers Sokodé- Yendi)

Chapitre V: Etude sélective des sites prospectés et analyse des vestiges archéologiques

V.1- Etude des sites de peuplement

V.1.1- Sondage à *Kilir*

V.1.1.1-Pose et exécution du sondage

V.1.1.2- Matériel archéologique et autres vestiges issus du sondage

V.1.1.3- Analyse stratigraphique

V.1.2- Sondage à *Sasiru*

V.1.2.1- Pose et exécution du sondage

V.1.2.2- Matériel archéologique et autres vestiges issus du sondage

V.1.2.3-Analyse stratigraphique

V.1.3- Sondage à *Subruku*

V.1.3.1- Pose et exécution du sondage

V.1.3.2- Matériel archéologique et autres vestiges issus du sondage

V.1.3.3-Analyse stratigraphique

V.2- Etude des sites caravaniers

V.2.1-Sondage à *Zongo*, caravansérail de *Zugu-Wangara*

V.2.1.1- Pose et exécution du sondage

V.2.1.2- Matériel archéologique et autres vestiges issus du sondage

V.2.1.3- Analyse stratigraphique

V.2.2- Sondage dans le caravansérail de *Kuwa*

V.2.2.1-Pose et exécution du sondage

V.2.2.2-Matériel archéologique et autres vestiges issus du sondage

V.2.2.3-Analyse stratigraphique

V.3-Analyse des données archéologiques

V.3.1-Etude du matériel de collecte de surface

V.3.1.1- Analyse de la céramique

V.3.1.1.1- Analyse technologique

V.3.1.1.2-Analyse morphologique

V.3.1.1.3- Analyse du décor

V.3.1.2- Analyse des autres types d'artefacts

V.3.2-Analyse de données issues des sondages

V.3.2.1-Analyse de la céramique

V.3.2.1.1- Analyse technologique

V.3.2.1.2- Analyse morphologique

V.3.2.1.3-Analyse du décor

V.3.2.2.- Analyse des autres types d'artefacts

V.3.2.3-Analyse sédimentologique et botanique

V.3.2.3.1- Analyse sédimentologique

V.3.2.3.2- Analyse botanique

Chapitre VI : Organisation et évolution spatiales de *Zugu* à la veille de l'indépendance de 1960

VI.1-Pôle du pouvoir sociopolitique

VI.2-Pôle commercial

VI.3-Zone d'implantation de l'administration coloniale

Troisième partie : Esquisse d'une histoire de *Zugu* en contexte sous- régional

Chapitre VII : Chronologie des phases d'occupation du secteur d'étude

VII.1- Hypothèses de phases d'occupation

VII.2-Matériel céramique et séquence chrono-culturelle sur les sites de sondages

Chapitre VIII : Répartition spatiale du peuplement et impact socio-économique du commerce caravanier

VIII.1- Répartition spatiale du peuplement.

VIII.2- Impact socio-économique du commerce caravanier à *Zugu*

Chapitre IX : Contribution de l'archéologie à la connaissance du phénomène urbain de *Zugu*

IX.1- Etablissements humains avant le commerce caravanier

IX.2- Commerce caravanier et urbanisation

IX.3- Place du phénomène urbain de *Zugu* dans l'espace sous- régional

Conclusion

Sources et bibliographie

Table des illustrations

Table des matières

Chapitre IV : Méthodologie de recherche pour la rédaction de la thèse

IV.1-Procédure de collecte et d'analyse des sources écrites et orales

IV.1.1-Procédure de collecte des sources écrites et orales

La procédure de collecte des données a consisté en plusieurs étapes. En effet, la recherche documentaire a été menée dans les différents centres de documentation et bibliothèques. Il s'agit, notamment, de la bibliothèque du Centre Béninois de Recherche Scientifique et Technique (CBRST) à Porto-Novo, du centre d'études documentaires de la Fraternité Saint-Dominique à Cotonou, du centre de documentation de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi, de la Bibliothèque de l'Institut Français à Cotonou, de la bibliothèque de l'Université d'Abomey-Calavi, de la bibliothèque nationale et de la Direction des Archives Nationales à Porto-Novo. Nous avons également consulté les bibliothèques privées de certains enseignants-chercheurs. Par cet exercice, les travaux de recherches académiques tels que les mémoires et les thèses, les ouvrages généraux ou spécifiques abordant, d'une manière ou d'une autre, notre thème de recherche, ont été consultés. Mais, comme le dit si bien Ki-Zerbo (1980 : 27-28) « *L'écrit, si utile soit-il, fige et dessèche* ». Cette remarque révèle les insuffisances des écrits qui doivent être complétés. Les lacunes observées dans les sources écrites nous ont conduit à recourir aux sources orales, afin de combler quelques insuffisances.

En effet, le but principal de la collecte des sources orales est de contribuer à enrichir les informations à partir d'enquêtes auprès des personnes ressources. C'est grâce à une telle collecte que des sites archéologiques peuvent être identifiés avec précision. De même, l'enquête orale permet de résoudre les problèmes de toponymie. Pour l'enquête relative à la présente étude, nous avons pris en compte toutes les couches sociales des milieux ciblés. Nous avons eu, à la fois, des séances en groupe et des entretiens individuels. L'enquête libre et l'enquête dirigée ont été simultanément utilisées, afin de faciliter une collecte abondante d'informations. Pour faciliter le travail sur le terrain, un questionnaire a été élaboré afin

qu'aucune question ne nous échappe au cours des entretiens. Les informations collectées ont fait l'objet d'une analyse en vue d'aboutir à des conclusions pertinentes.

IV.1.2- Analyse des sources écrites et orales

Nous avons opté pour une exploitation optimale des informations émanant à la fois des sources orales et de la documentation écrite consultée. Avec un regard d'historien, nous avons procédé à la confrontation et à la critique des sources, afin de rendre crédibles les informations collectées. Cet exercice n'aurait été possible sans les documents archéologiques, en l'occurrence les vestiges issus du ramassage ou du sondage. En termes clairs, la critique et la confrontation des sources orales et écrites ont été complétées par les résultats de nos premières analyses des données archéologiques. Voici une illustration de cette démarche que nous présentons avec une étude de cas.

Les sources écrites que nous avons consultées font ressortir plusieurs vagues d'occupation humaines à *Zugu*. Il s'agit des *Yowa* qui seraient venus des monts de Tanéka à la recherche de terres pour leurs activités agricoles et pastorales. Ensuite, sont venus les migrants *Jaara* dont les origines sont situées dans le Mali historique. L'arrivée des *Jaara* fait refouler les *Yowa* vers l'est où ils créent un nouveau site. Dans leurs traditions, les *Jaara* reconnaissent avoir retrouvé des vestiges matériels attestant une présence antérieure sur le site. Ils s'organisent en chefferie. Selon une version de tradition orale, c'est pour des raisons liées au meurtre d'un chef, que le fils d'un *Gurlmance* fut installé sur le trône des *Jaara*. Ceux-ci abandonnent la chefferie qui devient politique et d'où partent des décisions de *Zugu*. La chefferie porte désormais le nom de *Kilir*. Elle prend d'ampleur avec l'ouverture de la piste caravanière d'orientation nord-est/sud-ouest. Certaines traditions font état de la création d'un caravansérail (*Zongo*) à *Zugu*. Ce qui vient confirmer le caractère de ville cosmopolite qu'a été *Zugu* dans le commerce caravanier. Mais les différents sites indiqués par les sources écrites et orales ont été réoccupés sans interruption jusqu'à nos jours ; ce qui pose de sérieux

problèmes pour la pose des sondages. Pour le cas de *Zongo*, nous avons voulu vérifier les informations selon lesquelles le site abritait des commerçants et servait de lieu d'échanges. Ainsi un sondage a été posé au hasard dans le noyau ancien de *Zongo*. Ce sondage a permis d'exhumer des vestiges, notamment des tessons de poterie, des cauris, un fragment de fourneau de pipe, une tige d'antimoine, une perle... Si les tessons de poterie peuvent être considérés comme des produits locaux, on peut s'interroger sur l'origine des vestiges tels que la perle, la tige d'antimoine et, surtout, sur le rôle des cauris sur ce site. Sans trop aller dans les détails, il est possible de tirer les premières conclusions pour dire que ce site a réellement servi pour le commerce caravanier tant évoqué par les écrits et la tradition orale. Cependant, aucune date n'est disponible pour vérifier les bornes chronologiques que les sources écrites attribuent aux événements relatifs au commerce caravanier sur le site. La meilleure méthode, pour venir à bout de ce fâcheux problème de chronologie aussi bien pour l'occupation humaine que, la pratique du commerce caravanier et son évolution, serait de pouvoir obtenir à partir des vestiges recueillis des datations fiables. Les résultats seront plus convaincants dans la mesure où notre étude se situera dans le contexte sous- régional des villes caravanières. Pour ce cas d'étude précis, il existe de nombreuses villes nées du commerce caravanier sur l'axe est-ouest, notamment *Kétao*, *Sokodé*, *Mango*, *Yendi*... Les anciens habitants de ces villes ont été entièrement impliqués dans le commerce caravanier comme ceux de *Zugu*. Replaçant *Zugu* dans son contexte sous- régional, il convient de signaler que le commerce caravanier, par le biais des mouvements de ses acteurs, a beaucoup influencé la vie des populations anciennement installées dans les secteurs traversés par les pistes commerciales.

IV-2- Procédure de collecte et d'analyse des données archéologiques

L'archéologie est la science qui, grâce à la mise au jour et à l'analyse des vestiges matériels du passé, permet de comprendre les activités de l'homme, ses comportements sociaux ou religieux et son environnement depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

La discipline permet ainsi de rechercher et d'étudier les vestiges de la présence des hommes du passé dans un lieu: outils, constructions, restes de cuisine, traces artistiques, etc. Elle a donc pour but de reconstituer la période où les vestiges ont été abandonnés et de retrouver les faits et gestes des hommes de l'époque. Elle permet, pour ce faire, de décrire plus ou moins précisément le mode de vie, l'habitat, l'organisation spatiale, les outils, l'économie, les déplacements, l'art, la manière d'enterrer les morts, parfois même la religion ou le système politique. Elle permet également de décrire le milieu naturel et les paysages des différents milieux étudiés. Elle participe de ce fait à la sauvegarde du patrimoine culturel en aidant à protéger sur le terrain les sites anciennement habités, les ruines, les monuments et les villes anciennes, et en apportant aux musées les objets récoltés lors des fouilles.

C'est pourquoi, les sources écrites et orales doivent nous permettre de mieux connaître l'histoire des peuples de notre secteur d'étude. Cette connaissance doit donc être totale ou complète ; c'est à dire qu'elle doit aller au-delà des événements historiques et nous faire découvrir le potentiel de la culture matérielle de *Zugu*. Aussi, une méthodologie minutieuse doit-elle être utilisée pour aboutir à cette fin. Pour ce faire, nous nous appuyerons sur le sondage que nous avons réalisé à *Zongo* grâce au soutien financier du Projet « Crossroads of Empire ». Cet appui nous a permis d'anticiper les travaux de notre thèse et de faire un sondage sur le site de l'ancien caravansérail de *Zongo* tout en suivant une méthodologie que nous nous proposons de décrire ici.

IV.2.1- Procédure de collecte des données archéologiques sur le terrain

IV.2.1.1- Enquêtes ethnoarchéologiques et prospection

Lorsque les échos d'un site nous parviennent au cours de l'enquête orale, nous n'hésitons pas à l'identifier en nous rendant immédiatement sur les lieux, parfois seul ou accompagné d'un guide. Ainsi, nous arrivons à observer directement les artefacts et autres

vestiges en présence, afin de vérifier les informations qui nous sont parvenues. Une telle démarche a permis d'identifier les sites, de les localiser et de circonscrire leur étendue avec précision, d'enregistrer leurs coordonnées à l'aide du GPS. Au cours de la prospection, nous avons pu photographier certains vestiges trouvés sur place. Certaines de ces images ont été choisies pour servir d'illustration à notre travail (voir photos plus bas). De même, les vestiges très caractéristiques ont été ramassés et enregistrés pour faire l'objet d'une analyse au laboratoire. Les objets ramassés ont été étiquetés. Sur chaque étiquette, sont inscrits le nom du site, les coordonnées géographiques du site, la date et l'état de l'objet au moment du ramassage. Compte tenu de la diversité des sites, nous avons adopté un système de leur codage et de leur numérotation. Il en a été ainsi pour les objets ramassés. Ces sites et artefacts ont été photographiés puis enregistrés, afin de faciliter les analyses ultérieures au laboratoire.

IV.2.1.2-Sondage à Zongo

Le sondage sur des sites préalablement identifiés permet de collecter des artefacts et/ou les vestiges qui témoignent d'une présence humaine dans un milieu. Cet exercice exige une démarche spécifique et rigoureuse. Ainsi, pour ce qui est du sondage effectué à Zongo en avril 2014, il faut signaler que des vues illustratives du site ont été prises (Photo 1). Le site a été nettoyé pour faciliter la pose du carré du sondage (Photo 2). Pour obtenir le maximum de vestiges et/ou d'artefacts, nous avons posé un sondage de 2m sur 2m.



Photo 1 : Vue d'ensemble du site ($9^{\circ} 42' 24.5''$ N ; $1^{\circ} 39' 50.9''$ E)
Source : F. K. N'Po Takpara, travaux de terrain, 16 avril 2014.



Photo 2 : Installation du sondage
Source : F. K. N'Po Takpara, sondage à Zongo, 16 avril 2014.

Pour uniformiser la technique de sondage sur tous les sites, nous avons décapé par couches successives de 10 cm. Les 10 cm d'épaisseur du niveau zéro à partir du point de référence ont été considérés comme le niveau 1. Les sédiments de ce niveau n'ont pas été tamisés à cause de la présence éventuelle des objets récemment utilisés. Le décapage de 10 cm d'épaisseur s'est poursuivi jusqu'au niveau stérile (70 cm de profondeur) du carré de sondage (Photo 3). Tous les sédiments qui sont issus de ces niveaux ont été tamisés ; ce qui a permis de recueillir les vestiges comme le montrent les images illustratives (Photos 4-7). Une lecture des parois des sections sera également faite pour une meilleure interprétation des artefacts.



Photo 3: Niveau stérile du sondage : 50-70 cm.

Source : F. K. N'Po Takpara, sondage à *Zongo*, 19 avril 2014.



Photo 4: Tessons de poterie exhumés entre 40 et 50 cm.

Source : F. K. N'Po Takpara, sondage du site de *Zongo*, juillet 2014.



Photo 5 : Tige d'antimoine exhumée entre 50 et 60 cm

Source : F. K. N'Po Takpara, sondage du site de *Zongo*, juillet 2015.



Photo 6 : Perle exhumée entre 40 et 50 cm

Source : K. F. N'Po Takpara, sondage du site de Zongo, juillet 2015.



Photo 7 : Fragment de fourneau de pipe exhumé entre 40 et 50 cm

Source : F. K. N'Po Takpara, sondage du site de Zongo, juillet 2015.

IV.2.2- Analyse des données collectées

IV.2.2-1 Matériel céramique

Une fois les vestiges céramiques collectés sur les sites, ils ont été convoyés au laboratoire pour être étudiés. Ici, la première étape consistera à les laver d'abord à l'eau à l'aide de brosses ; ils sont ensuite séchés au soleil. Dans un second temps, nous identifierons les types de tessons (bord, panse, ...). Ainsi, tous les tessons seront affectés du sigle des trois premières lettres du nom du département où ils ont été trouvés, suivis du chiffre d'identification. En guise d'exemple, nous avons pour le département de la Donga : DON -14-01. DON désigne le département de la Donga dans lequel nous travaillons, 14 signifie 2014, année de recherche et 01 indique le numéro d'ordre d'identification de tesson dans son sachet.

Après le marquage des artefacts, nous procéderons à l'étude et à l'analyse du matériel par site. Notre démarche consistera à faire l'inventaire de tout le matériel. Nous procédons ensuite à l'étude typologique des tessons, en fonction de leurs décors. Nous prenons enfin les photos de ces tessons à l'aide d'un appareil numérique avant de réaliser le dessin archéologique qui a l'avantage de faciliter la lecture des décors, car il présente tous les détails du matériel archéologique (Photos 4, 7 et Planche 1).

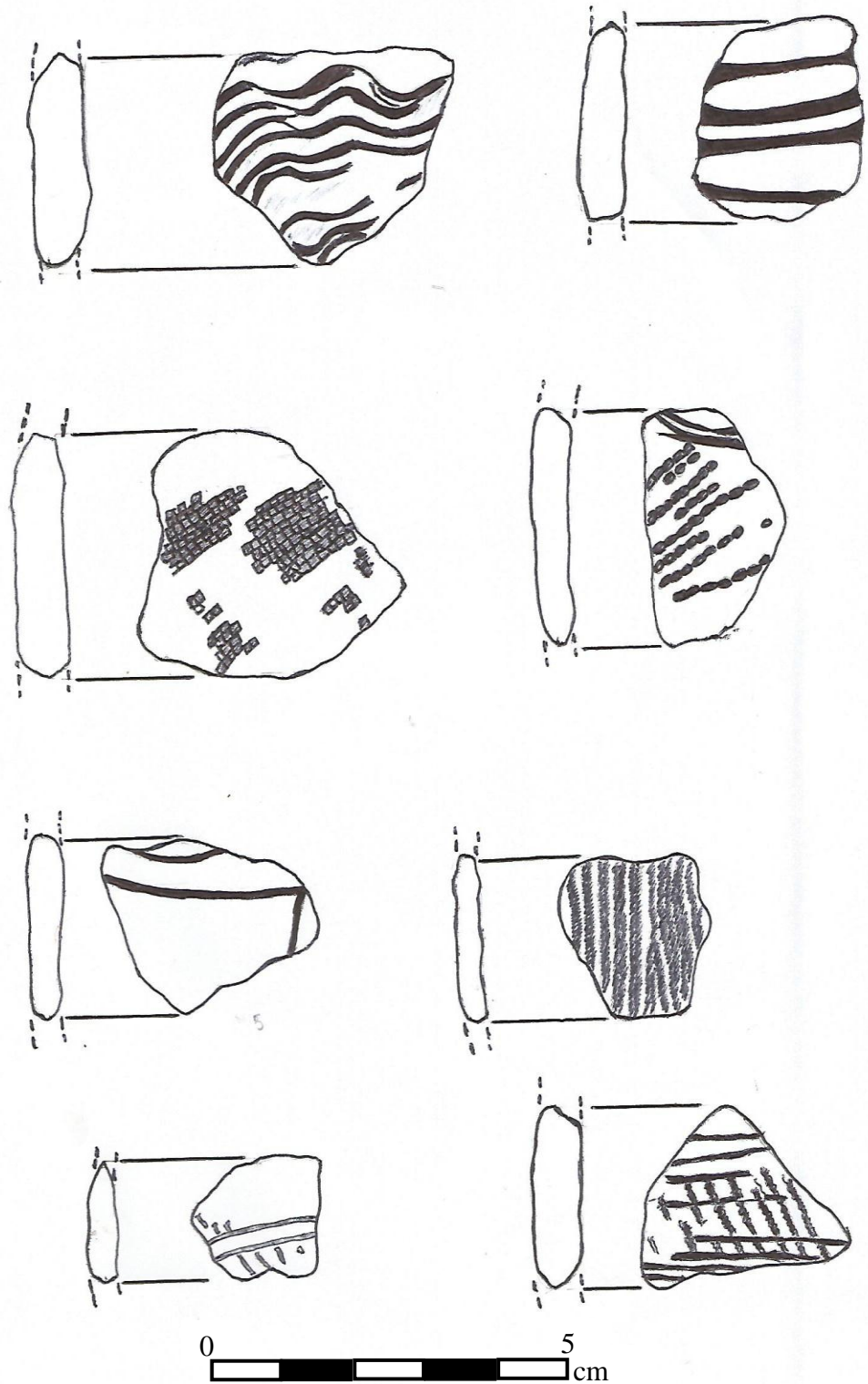


Planche 1 : Dessin de quelques tessons de poterie exhumés

Source : F. K. N'Po Takpara, Travaux de terrain, avril 2014.

IV.2.2.2- Analyse des données sédimentologiques et des vestiges botaniques

Les sources orales et écrites ne permettent toujours pas de déterminer les dates précises des différents faits et événements historiques qui sont très lointains. C'est pourquoi, il est parfois important de recourir à d'autres méthodes et techniques pour parvenir à bout de ce problème chronologique. Grâce aux différents sondages que nous aurons à réaliser, des prélèvements d'échantillons seront faits : charbons, sédiments ou autres matières organiques susceptibles d'être datées.

IV.2.2.3- Analyse d'autres types d'artefacts et/ou de vestiges

Les autres types d'artefacts sont essentiellement constitués d'objets lithiques, de cauris, d'os, de graines ou plantes botaniques, etc... Pour l'étude de ces différents vestiges, nous utiliserons une approche interdisciplinaire. Nous aurons recours au moment du traitement des données à d'autres spécialistes tels que les géologues, les sédimentologues, les botanistes, les anthracologues. Leur contribution nous sera d'un atout indispensable pour mieux analyser toutes les données collectées.

Les recherches documentaires, les recherches sur le terrain et les travaux de laboratoire traduisent la méthodologie adoptée pour la collecte, le traitement et l'analyse des données en vue de la rédaction de la thèse. Pour y parvenir, nous avons dû faire face à d'énormes difficultés auxquelles nous avons essayé d'apporter des solutions.

IV.3- Difficultés et approches de solutions

Au cours de nos recherches pour la rédaction, du présent mémoire, nous avons été confrontés à des difficultés de divers ordres. Ainsi, au cours de nos travaux d'enquête orale sur le terrain, les informateurs ne manquaient pas de réclamer des récompenses (financières

pour la plupart) pour les informations livrées. Certains exigeaient leur récompense avant même que l'information ne soit donnée. Il y avait aussi des difficultés en termes d'accès aux sites évoqués lors des échanges avec les informateurs. En effet, les informateurs ont souvent connaissance des histoires qui ont rapport aux sites, mais ils n'ont souvent pas la chance de les situer. Ces contraintes nous ont rendu un peu difficile la tâche. Nous avons également eu des difficultés relatives aux réticences de certains informateurs. Face à toutes ces difficultés, nous avons pu trouver quelques approches de solutions.

Au niveau des sources écrites, nous n'avons pas eu la chance de retrouver tous les documents répertoriés çà et là dans les bibliographies de certains ouvrages. De même, à la Direction des Archives Nationales, certains documents figurant dans le répertoire ne sont plus consultables, certains parce qu'ils sont à la phase de numérisation, d'autres parce qu'ils sont détériorés.

CONCLUSION

Nous avons choisi de poursuivre nos recherches sur la cité caravanière de *Zugu* dans le cadre de notre inscription au cours de DEA pour des objectifs bien précis. En effet, nous voudrions, en un premier lieu, combler le vide laissé par nos travaux antérieurs sur cette ville. Ensuite, développer une méthodologie claire de recherche pour aboutir à une bonne rédaction de la thèse. A cet effet, il convient ici de rappeler notre démarche méthodologique. Elle a consisté d'abord en une revue de littérature qui a permis de faire le point des travaux déjà effectués sur la ville de *Zugu* et qui abordent l'histoire de *Zugu* en général et celle du phénomène urbain en particulier dans la ville. Nous ne nous sommes pas contenté des seules sources écrites. C'est pourquoi nous avons mené des enquêtes orales auprès des personnes ressources de *Zugu*. En plus de cette enquête, nous avons aussi fait une prospection archéologique afin d'identifier des sites archéologiques susceptibles de fournir des informations sur l'occupation des sites et sur les cultures matérielles. Les recherches sur les sites dans le cadre du présent mémoire de DEA sont limitées aux ramassages des artefacts sur les sites qui ont cependant fourni un matériel archéologique assez consistant. Ceci a facilité le choix de notre thème de recherche pour la thèse. Nous avons ensuite expliqué la démarche archéologique que nous suivrons pour étayer la question du phénomène urbain à partir des données archéologiques. Il s'agit essentiellement de la prospection, de sondages sur des sites préalablement identifiés et de l'analyse des vestiges qui seront collectés. Leur analyse, associée à celle des sources écrites et orales, permettra, sans doute, de mieux comprendre le phénomène urbain dans la ville caravanière de *Zugu*.

Sources et bibliographie

Sources orales : liste sélective des informateurs

N°	Nom et Prénoms	Age	Fonction	Date	Localité
01	Albarika Soulemane	77 ans	Prince de Kilir	21-03-2014	Djougou
02	Fousséni Bazèm	62 ans	Chef forgeron	19-03-2014	Djougou
03	Albarika Séfou	74 ans	Prince de Kilir	19-03-2014	Kilir
04	Idi Bacharou	65 ans environ	Descendant haussa, ancien chef des Hawsa de Djougou	18-03-2014	Djougou, quartier Zongo
05	Issa Salifou El-Hadj Bah	54 ans environ	Commerçant	25-03-2014	Djougou, quartier Bakparakpéi
06	Kpétoni Koda Issifou VI	73 ans environ	Roi de Kilir	10-02-2014 08-04-2014	Kilir
07	Souradjou Fousséni	62 ans	Commerçant, descendant Wangara	25-03-2014 08-04-2014	Alfakpara
08	Ténakah K. Boukari	67 ans	Instituteur	18-03-2014	Djougou
09	Djibril M. Bachirou	51 ans	Maître coranique	19-03-2014	Djougou
10	Kata Issaka	72 ans	Roi de Bellefongou	24-03-2014	Bellefongou
11	Zénabou épouse Sidi	52 ans	Potière	18-04-2014	Kpatougou
12	Bassaou Vincent	44 ans	Catéchiste	19-03-2014	<i>Bulum</i>
13	Sanni Fataou	53 ans	Forgeron	08-04-2014	Djougou
14	Adamou Mounirou	51 ans	Enseignant	02-04-2014	Djougou
15	Somonin Fousséni	48 ans	Cultivateur	20-04-2014	Subruku
16	Adjara épse abdoulaye	49 ans environ	Potière	19-04-2014	Kpatougou
17	Gbangbaoulé Ibrahim	37 ans	Cultivateur	03-04-2014	Kilir

Source : Travaux de terrain, février-mars-avril 2014.

Sources d'archives

- 1^E4 1-10, 1914 : Rapport du quatrième trimestre sur la situation politique et économique dans le cercle de Djougou
- 1^E 52-13, 1921 : Rapport d'avril-mai sur la situation économique du cercle de Djougou
- 1^E4 1-8, 1930 : Rapport politique du deuxième trimestre dans le cercle de Djougou
- 1^E4 1-10, 1932 : Rapport politique et économique du 10 février 1932 sur la situation politique et économique du cercle de Djougou.

Bibliographie :

- Adagba, C. E. 1987 « Recherche archéologique en République Populaire du Bénin », *Cahiers des archives du sol n°1*, Cotonou, ERAB /UNB, pp. 125- 153.
- Adagba, C. E. 1993 Point des connaissances sur les sites archéologiques de la République du Bénin, mémoire de DEA, Université Paris X Nanterre.
- Adam, K. S. et Boko, M. 1983 *Le Bénin*, Paris et Cotonou, Edicef et Edition du Flamboyant, Cotonou.
- Adandé, A. B. A. 1993a «Les origines lointaines des peuples de la République du Bénin : problématique et perspectives de recherches », *Afrika- Zamani, Nouvelle série, n°1*, Yaoundé, pp. 65-92.
- Adandé, A. B. A. et Adagba, C. E. 1988 « Dix ans de recherches archéologiques au Bénin (1978-1988) », *Nyame Akuma n°30*, pp. 3-8.
- Aguigah, D. A. 2003 «Approche ethnoarchéologique: survivance d'une technique ancienne d'aménagement de sol chez les Kabiyè au Nord-Togo », *W. Afr. J. Archaeol. 33 (2)* : 95-123.
- Almeida Topor, H. d'. 1995 *Histoire économique du Dahomey (Bénin) (1890-1920), vol I*, pp. 92-94, Paris, édition l'Harmattan.
- Andah, B. W. 1987 «L'Afrique de l'Ouest avant le VII^{ème} siècle », in Mokhtar G. (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. II, Afrique Ancienne*, Paris, Editions UNESCO, pp. 427- 446.
- Andah, B. W. et Anquandah, J. R. 1990 « La zone guinéenne : les peuples entre le mont Cameroun et la Côte d'Ivoire », in El Fasi M., (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, vol. III, l'Afrique du VII^{ème} au XI^{ème} siècle*, Paris, Editions UNESCO/NEA, pp. 520-564.
- Anquandah, J. R. 2002 « Early Towns and the development of urban culture: an archaeological view », in Adande A. B. & Arinze E. (edited by), *Museums and urban culture in West Africa*, Oxford: West African Museums Programme, pp. 9-16.
- Arifari Bako, N. 1989 La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République du Bénin, le cas du Borgou, Abomey- Calavi, mémoire de maîtrise, DHA/FLASH/Université Nationale du Bénin (UNB).
- Bachabi, A. 1980 La constitution du groupe dendi de zougou- wangara : approche historique, Porto-Novo, mémoire de fin de formation, l'Ecole Normale Supérieure.
- Bagodo, O. B. 1978 Le royaume Wassangari de Nikki dans la première moitié du XIX^{ème} siècle: essai d'histoire politique, Abomey- Calavi, mémoire de maîtrise, DHA/FLASH/ UNB.
- Bagodo, O. B. 1993 «Jalons et perspectives pour une approche des problèmes de chronologie dans l'histoire du Baruwu (Bargu) précolonial », *Afrika- Zamani, Nouvelle série, n°1*, pp. 124-148.

- Bagodo, O. B. 1994 *Inventaire général du patrimoine, Section monuments historiques et sites : le site de Niyanpangu-Bansu*, Cotonou.
- Bagodo, O. 2012 The Ajibode "UMF SITE" (N.E. Ibadan, Nigeria). A Contribution to the Palaeolithic Settlement Archaeology of the Bight of Benin Region, Special Monograph Issue of West African Journal of Archaeological. Vol. 42 (1α2).
- Bakary Tidjani, S. 2009 Enquête sur l'enceinte fortifiée de Xogbonu-Ajashè-Porto-Novo : contribution à l'étude archéologique de la cité royale, Abomey- Calavi, mémoire de maîtrise, DHA/ FLASH/ UAC.
- Balfet, H., Fauvet, M., et Monzon, S. 1989 *Lexique et typologie des poteries pour la normalisation de la description des poteries*, Paris, CNRS.
- Banni Guéné, O. 2003 « Reconnaissance archéologique et enquêtes ethnologiques dans la région de la Donga (Département de l'Atacora) République du Bénin », *W. Afr. J. Archaeol.* 33 (2) : 25- 48.
- Barbier, J. C. et Klein, B. 1995 *Sokodé, ville multcentrée du Togo*, Paris, ORSTOM.
- Beaud, M. 2001 *L'art de la thèse: comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, un mémoire de DEA ou tout autre travail universitaire*, Paris, La Découverte et Syros.
- Bregand, D. 1998 *Commerce caravanier et relations sociales au Bénin : les Wangara du Borgou*, Paris, L'Harmattan.
- Cissoko, S. M. 1991 « Les Songhay du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle » in Ki-Zerbo J. et Niane D. T. (dir), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. IV, l'Afrique du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle*, Paris, Editions UNESCO/NEA, pp. 213-235.
- Cornevin, R. 1981 *La République Populaire du Bénin. Des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- Davies, O. 1956 « Notes sur la préhistoire du Dahomey », *Etudes Dahoméennes, ancienne série, tome XVII*, Porto-Novo, IFAN, pp. 3-8.
- Débourou, D. M. 1993 « Importance de la vallée du Niger dans l'explication du peuplement de Bargu », *Afrika- Zamani, Nouvelle série, n°1*, pp. 148-160.
- Débourou, D. M. 2009a *La société baatonnu du Nord-Bénin : son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations, des origines à nos jours. Essai sur l'histoire d'une société de l'Afrique occidentale*, thèse d'Etat, Vol. I, Cotonou, Université d'Abomey-Calavi, pp. 1-442.
- Débourou, D. M. 2009b *La société baatonnu du Nord-Bénin : son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations, des origines à nos jours. Essai sur l'histoire d'une société de l'Afrique occidentale*, thèse d'Etat, Vol. II, Cotonou, Université d'Abomey-Calavi, pp. 447-727.
- Débourou, D. M. 2009c *La société baatonnu du Nord-Bénin : son passé, son dynamisme, ses conflits et ses innovations, des origines à nos jours. Essai sur l'histoire d'une société de l'Afrique occidentale*, thèse d'Etat, Vol. III, Cotonou, Université d'Abomey-Calavi, pp. 731-935.

- Dévisse, J. 1981 « Pour une histoire globale de la céramique africaine » in *Le sol, la parole et l'écrit. 2000 ans d'Histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny, Vol. I*, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, pp. 178-203.
- Dévisse J. 1990, «Trafic et routes du trafic en Afrique occidentale» in El- Fasi M. (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. III, l'Afrique du VII^{ème} au XI^{ème} siècle*, Paris, Editions UNESCO, pp. 397-463.
- Dramani-Issifou, Z. 1981 « Routes de commerce et mise en place des populations du Nord du Bénin actuel », in *Le sol, la parole et l'écrit. 2000 ans d'Histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny, Vol. II*, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, pp. 655-672.
- Dramani-Issifou, Z. 1982 «Les origines de la dynastie royale de Tilixa-Djougou», *Revue française d'Outre-Mer*, n° LXIX, 256, pp. 275-277.
- Dramani-Issifou, Z. 1999 « Djougou : commerce international et multi culturalité. Un essai d'histoire sociale et culturelle de Zougou-Wangara du XIV^{ème} siècle à l'aube du XXI^{ème} siècle », *Interfaces*, n°3, pp. 4-23.
- Dramani-Issifou, Z. 2008 « Un paradoxe culturel au Nord-ouest du Bénin : Djougou et l'aire Dendi » in *Dieux, rois et peuples du Bénin : arts anciens du littoral aux savanes*, Paris, Somogy édition arts, pp. 94-105.
- Dramani-Issifou, Z. 2010 « Des routes de l'esclave vers le nouveau monde à la relecture de l'itinéraire de Mohammah Gardo Baquaqua : XV^{ème}-XIX^{ème} siècle », communication à *International colloquium on slavery, slave trade and their consequences, Oshogbo (Osun State), 22-26 August, 2010*.
- Dubois, M. 2005 La rédaction scientifique. Mémoires et thèses : formes régulières et par article, Quebec, Editions ESTEM.
- Feilden, B. M. et Jokilehto, J. 1996 *Guide de gestion des sites du patrimoine culturel mondial*, Rome, ICCROM.
- Gayibor, N. (éd.) 2011a *Histoire des Togolais. Des origines aux années 1960. Tome 1. De l'histoire des origines à l'histoire du peuplement*. Paris et Lomé, Karthala et Presses de l'Université de Lomé.
- Gayibor, N. (éd.) 2011b *Histoire des Togolais. Des origines aux années 1960. Tome 2. Du 16^{ème} siècle à l'occupation coloniale*. Paris et Lomé, Karthala et Presses de l'Université de Lomé.
- Gayibor, N. L. 2012 Esquisse d'une histoire du royaume de Tado (XII^{ème}- XIX^{ème} siècle), Lomé, Presses de l'Université de Lomé.
- Gani, O. 1950 « Notes sur les coutumes funéraires des Pila », *Etudes Dahoméennes, anciennes études*, tome IV, Porto-Novo, I.F.A.N., pp. 13- 21.
- Izard, M. 1985 « Les peuples et les royaumes de la boucle du Niger et du bassin des Volta du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle » in Niane D. T. (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. IV, L'Afrique du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle*, Paris, Editions UNESCO, pp. 237-263.

- Kiéthéga, J. B. 2001 « La formation des archéologues en Afrique de l'Ouest francophone: historique et perspectives », *W. Afr. J. Archaeol.* 31 (1) : 1- 16.
- Hampate Ba A. 1980, « La tradition vivante », in Ki-Zerbo (J.) *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. I, Méthodologie et préhistoire africaine*, p. 191.
- Kogui, N. I. 1989 Milieu naturel et modification des paysages végétaux de la région de Djougou-Ouaké, Centre Nord de la République Populaire du Bénin, thèse du doctorat du 3^{ème} cycle, Strasbourg, Université Louis Pasteur.
- Labiya, N. 2010 Peuplement historique du pays sàbè d'après les sources orales, écrites et archéologiques, mémoire de DEA, Université d'Abomey-Calavi.
- Laya, D. 1998 « Les Etats hausa » in Ogot B.A., (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. V, L'Afrique du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle*, Paris, Editions UNESCO/NEA, pp. 320-338.
- Lovejoy, P. and Law R. 2001 *The biography of Mohamamah Gardo Baquaqua. His passage from slavery to freedom in Africa and America*, Princeton, Marwo Wiener Publishers.
- Ly-Tall, M. 1985 «Le déclin de l'empire du Mali (XV^{ème} –XVI^{ème} siècle) » in Niane D. T. (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. IV, l'Afrique du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle*, Paris, Editions UNESCO/NEA, pp.198-212.
- Mauny, R. 1956 « Etat actuel de nos connaissances sur la préhistoire du Dahomey et du Togo », *Etudes Dahoméennes, ancienne série, tome IV*, Porto- Novo, IFAN, pp. 7-11.
- Maurice, M. A. 1986 *Atakora Otiau-Otammari Osuri. Peuples du Nord- Bénin 1950*, Paris, Académie des sciences d'Outre- Mer avec l'aide du Centre National des Lettres.
- Medeiros, F. de, 1986 «De la parole à l'écrit : l'historiographie africaine devant une tâche délicate », *Les Cahiers du CELHTO, n°1, Vol.1*, pp. 53- 62.
- Medeiros, F. de, 1990 « Les peuples du Soudan : mouvements de populations » in El Fasi M., (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. III, l'Afrique du VII^{ème} au XI^{ème} siècle*, Paris, Editions UNESCO/NEA, pp. 144-164.
- Mercier, P. 1968 *Tradition, changement, histoire. Les «Somba» du Dahomey septentrional*, Paris, Editions Anthropos.
- Mouléro, Th. 1950 «Notes sur les "Pila – Pila" et les "Taneka"», *Etudes dahoméennes, ancienne série, tome III*, Porto- Novo, IFAN, pp. 39- 71.
- Niane, D. T. 1985 « Le Mali et la deuxième expansion mande » in Ki-Zerbo J. et Niane D. T. (dir.), *Histoire Générale de l'Afrique, Vol. IV, l'Afrique du XII^{ème} au XVI^{ème} siècle*, Paris, Editions UNESCO/NEA, pp. 141-196.
- N'Dah, D. 1999 Reconnaissance archéologique de la chaîne de l'Atakora (secteur de Natitingou- Boukombé- Tanguiéta), Abomey- Calavi, mémoire de maîtrise d'archéologie, DHA / FLASH/ UNB.
- N'Dah, D. 2006 « L'Atakora dans l'espace politique ouest-africain entre le VII^{ème} et le XVII^{ème} siècle », Communication au séminaire national sur « *Enjeux actuels de*

l'historiographie béninoise : la question de l'évolution socio- politique (XI^{ème} / XII^{ème} siècles à nos jours) », Cotonou 24- 26 Octobre 2006, DHA/ FLASH/ UAC.

- N'Dah, D. 2009 Sites archéologiques et peuplement de la région de l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin), Thèse de doctorat unique (Archéologie africaine). Tome 1 et 2, Université de Ouagadougou.
- N'Po Takpara, K. F. 2011, Reconnaissance archéologique des villes caravanières en Afrique de l'Ouest : cas de Zugu-Wangara (Djougou) au nord-ouest du Bénin, mémoire de maîtrise d'archéologie, DHA/FLASH/UAC.
- N'Po Takpara, K. F. 2014 Rapport des travaux de sondage réalisés à Djougou du 14 au 24 avril 2014.
- N'Tia, R. 1993 « Géopolitique de l'Atakora précolonial », *Afrika- Zamani, Nouvelle série, N°1*, Yaoundé, pp.107-123.
- Posnansky, M. 1971 *The origins of West African Trade – An open lecture delivered at the University of Ghana, Legon, February 10, 1971- Accra, Ghana University Press.*
- Prost, A. 1981 « Les mandé-sud en Afrique occidentale » in *Le sol, la parole et l'écrit. 2000 ans d'Histoire africaine. Mélanges en hommage à Raymond Mauny, Vol. I*, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre- Mer, pp. 253-260.
- Sagui, Tch. 2004 Une approche ethnoarchéologique de la poterie dans l'Atacora : étude de cas Chabi Kouma, mémoire de maîtrise, Abomey- Calavi, DHA/ FLASH/ UAC.
- Shinnie, P. L. 1981, « Archaeology in Gonja, Ghana », pp. 65-70 in *2000 ans d'histoire africaine, le sol, la parole et l'écrit, mélanges en hommage à Raymond Mauny*, Professeur Honoraire à l'Université de Paris I, tome I, Paris, Société Française d'histoire d'outre-mer.
- Shinnie, P. L. and Kense, F. J. 1989 *Archaeology of Gonja, Ghana, excavations at Daboya*, Calgary, The University of Calgary Press.
- Shinnie, P. L. and Ozanne, P. 1962 « Excavations at Yendi Dabari » *Transactions of the Historical Society of Ghana n° 6*, pp. 87-118.
- Tiando, E. 1978 Perspective d'approche historique des populations de l'Atakora. L'exemple des Waaba-Tangamba Daataba, Abomey-Calavi, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, DHA / FLASH/ UNB.
- Tiando, E. 1993 « L'historiographie du Bénin septentrional: l'état de la question », *Afrika-Zamani, Nouvelle série, N°1*, pp. 95-106.
- Tiando, E. 1994 « Continuité géographique et cultures matérielles : les technologies métallurgiques de l'Atakora (Nord-Ouest du Bénin) dans le contexte sous-régional du bassin supérieur des Volta », Communication au séminaire sur les paléo-métallurgies en Afrique de l'Ouest, Ouagadougou- Ouahigouya- Bobo-Dioulasso - organisé par le Laboratoire d'archéologie, Université de Ouagadougou.
- Tiando, E. 1996 « Les sociétés à structures non centralisées de l'Atakora à l'époque précoloniale : étude rétrospective des formes d'occupation et d'exploitation économique de l'espace », *W. Afr. J. Archaeol.* 26 (1) : 38-68.

Tokannou, S. S. 2013 Armée et urbanisation : une étude archéologique des transformations socio-urbaines du Danxomé sous l'influence des guerres (cas de la ville d'Abomey, mémoire d'archéologie, DHA/FLASH/UAC.

Table des illustrations

Carte n°1 : situation du secteur d'étude.....	4
Photo 1 : Vue d'ensemble du site.....	37
Photo 2 : Installation du sondage.....	37
Photo 3 : Niveau stérile du sondage : 50-70 cm.....	38
Photo 4 : Tessons de poterie exhumés entre 40 et 50 cm.....	39
Photo 5 : Tige d'antimoine exhumée entre 50- 60 cm	39
Photo 6 : Perle exhumée entre 40 et 50 cm	40
Photo 7 : Reste de fourneau de pipe exhumé entre 40 et 50 cm.....	40
Planche 1 : Dessin de quelques tessons exhumés.....	42

Table des matières

Sommaire.....	i
Avant –Propos.....	ii
Introduction.....	1
Première partie : Approche conceptuelle et méthodologique.....	7
Chapitre I : Approche conceptuelle	8
I.1- Justification du thème.....	9
I.2-Problématique.....	9
Chapitre II : Revue de sources et de littérature	13
II.1- Sources écrites.....	14
II.1.1- Sources archivistiques	14
II.1.2- Revue de littérature.....	16
II.2- Sources orales et ethnoarchéologiques.....	22
Deuxième partie : Plan provisoire et méthodologie de recherche pour la rédaction de la thèse.....	24
Chapitre III : Plan provisoire de rédaction de la thèse.....	25
Chapitre IV Méthodologie de recherche pour la rédaction de la thèse.....	31
IV.1-Procédure de collecte et d’analyse des sources écrites et orales.....	32
IV.1.1-Procédure de collecte des sources écrites et orales	32
IV.1.2- Analyse des sources écrites et orales	33
IV-2- Procédure de collecte et d’analyse des données archéologiques.....	34
IV.2.1- Procédure de collecte des données archéologiques sur le terrain.....	35
IV.2.1.1- Enquêtes ethnoarchéologiques et prospections.....	35
IV.2.1.2-Sondage.....	36

IV.2.2- Analyse des données collectées.....	41
IV.2.2-1 Matériel céramique.....	41
IV.2.2.2- Analyse des données sédimentologiques et des vestiges botaniques	43
IV.2.2.3- Analyse d'autres types d'artefacts et/ou de vestiges.....	43
IV.3- Difficultés et approches de solutions.....	43
Conclusion.....	45
Sources et bibliographie.....	46
Sources orales : liste sélective des informateurs.....	46
Source d'archives	47
Bibliographie	48
Table des illustrations.....	54
Table des matières.....	55